



«Ulysses, a long way» (Tokyo), 2017. Photo © Juliette Norman.

# De la neige en juin

## Sous nos pieds froids une surface glissante

J. Emil Sennewald

Nous retenons notre souffle: le voile s'est levé tout seul. Effrayés, nous fermons les yeux. Qu'est-ce qui sera à voir? Monter vers les hauteurs équivaut à descendre dans les profondeurs. Cette fois-ci, nous allons vers des régions inconnues, au *pays du brouillard et de la neige*. Je serre les paupières jusqu'à voir une vaste étendue blanche. Le blanc n'est pas de la lumière éblouissante, c'est un blanc reflété, celui de la neige. La peur cherche à s'emparer de moi, et, je le sens, de notre petite compagnie aussi. Les parois se réunissent autour de nous, la neige inviolée des hauts sommets, les pics éclatants, les sapins, le ravin nu, l'aigle planant parmi les nuages – tous groupés pour nous donner la paix. Un vers de Tamiki Hara retentit: « Au milieu d'un monde qui s'écroule, / La vision d'une fleur<sup>1</sup>. » Devant moi la blancheur s'étire, m'invitant à la marche. Marcher, c'est se souvenir. Je flaire le parfum d'Issey Miyake, qui fait appel à Ulysse<sup>2</sup>, puis un coquelicot rouge comme celui de Takada Kenzo perce sous le tapis de neige...

Je me souviens de pétales de coquelicot faits de la terre rouge de Beyrouth<sup>3</sup> ou encore d'un énorme champ de coquelicots sur un terril à côté d'une tour d'une cité<sup>4</sup>. Ma mémoire se brouille, le blanc se diffuse. Que le temps passe lentement ici, où je suis entouré de glace et de neige! Le calme est épouvantable. Mais des échos restent possibles, comme d'éventuelles relations qui pourraient se faire jour. Je regarde mes pieds gelés. Malgré les nombreuses associations de la blancheur à tout ce qui est doux, honorable et sublime, la notion la plus intime que cette couleur secrète est d'une nature insaisissable, frappant l'esprit d'une terreur plus grande que le pourpre du sang. Au loin, je vois un point noir; sur la plaine blanche, les empreintes de ses pas. S'approche-t-il? S'écarte-t-il? Je sais que Robert Walser est mort au cours d'une marche dans la neige.

Avant d'aller à Hiroshima, Jean-Christophe Norman a longtemps marché, le 26 mars 2016, dans le musée national Picasso, à Paris. « Cette longue marche, dit-il, a inauguré une série d'autres explorations autour et à l'intérieur de la vie d'un artiste qui aura su *sculpter* son temps. » Je le regarde, stupéfait: ce sont ses mots, il en est l'auteur<sup>5</sup>. Pourtant, travailler les textes des autres sculpte la mort de la fonction d'auteur, cette référence fictive, souvent loin du corps qui écrit. Notre aventure m'apparaît ainsi comme un ultime effort de relier l'auteur-sujet et la fonction d'auteur. Je me demande à nouveau: pour devenir symbole, faut-il trouver la mort? Il effleure de son regard la belle neige, jouant négligemment avec un crayon taillé dans sa main droite – Aïe! trois petites gouttes de sang tombent. Bah, Blanche-Neige, enfant-symbole. Sais-tu que les frères Grimm, au moment de qualifier le noir de ses cheveux, ont hésité? Il y avait le corbeau, l'ébène du cadre de la fenêtre, mais au tout début, il y avait le noir de la pupille – l'abîme du regard, l'espace de vision.

1 Tamiki Hara, poète né en 1905 à Hiroshima, qui a survécu à la bombe atomique. Ce vers est reproduit sur une stèle de commémoration à côté du dôme de Genbaku à Hiroshima.

2 Issey Miyake, né en 1938 à Hiroshima, a commercialisé le parfum L'Eau d'Issey en 1992.

3 Latifa Echakhch, *Charlie Brown's Poppies*, Beyrouth, 2011.

4 Jan Kopp et Richard Müller, *La Butte aux coquelicots*, Ivry-sur-Seine, 1993.

5 Le présent texte a emprunté des phrases au *Grand Mekong Hotel* de Jean-Christophe Norman, à Moby Dick d'Herman Melville, *Frankenstein* de Mary Shelley et *Blanche-Neige* de Jakob et Wilhelm Grimm.

« Léviathan laisse derrière lui un sillage lumineux, l'abîme semble couvert d'une toison blanche. *Job*. »  
Herman Melville, *Moby Dick*, 1851

Ces feuilles volantes sont publiées durant la création *in situ* de *Terre à terre* de Jean-Christophe Norman, et régulièrement actualisées. Une édition complète sera présentée lors du vernissage, le 29 juin 2017.

Vendues sur les marchés dès le XII<sup>e</sup> siècle, les feuilles volantes ont été l'un des premiers médias de masse. Avant de prendre leur forme moderne – le tract et le manifeste –, elles colportaient des histoires spectaculaires, des faits divers et curieux. Ce projet réitère cet état d'esprit, en lien avec la démarche de l'artiste, pour rendre compte du processus de son travail.